

Église de Saint-Anaclet-de-Lessard

Son histoire et son architecture

Rédaction : Camille Lévesque
Décembre 2019

En plongeant dans les archives de la paroisse de Saint-Anaclet qui s'est construite par la volonté d'hommes et de femmes de cette époque, nous pouvons mesurer la force et l'appartenance à leur milieu ainsi qu'à leurs croyances.

Avant son érection en paroisse, le territoire de la seigneurie de Lessard a été concédé par le gouverneur Frontenac à Pierre Lessard et à sa femme Barbe Fortin, le 8 mars 1696. Il faisait alors partie de la paroisse Saint-Germain de Rimouski. La seigneurie n'est à peu près pas habitée avant 1810. Des censitaires se seraient installés vers ou à partir de 1830 sur Principale Est et à la sortie Nord-Ouest du village actuel, en bordure du ruisseau Germain-Roy. D'autres censitaires se seraient installés, vers 1840, au centre du village actuel, coin Principale Ouest et Route Neigette. Compte tenu de l'éloignement des lieux de culte que représentaient Rimouski ou Sainte-Luce pour les habitants installés à l'endroit qui allait devenir la paroisse de Saint-Anaclet-de-Lessard, 86 signataires demandent aux autorités ecclésiastiques la permission de construire une chapelle pour la paroisse projetée de Saint-Anaclet, le 29 octobre 1851. Cette requête est refusée suite à la contestation du curé de Sainte-Luce, qui ne voulait pas voir une diminution des fidèles fréquentant sa paroisse.

Même si l'établissement de plusieurs familles est éparpillé sur le territoire, il devient important d'y ériger une chapelle. Les habitants réclament la création d'une paroisse distincte et, en mars 1854, ils signent une convention devant le notaire Joseph Lavoie dans laquelle ils s'engageaient à construire à leur frais une église et ses dépendances. Suite à des démarches soutenues, une nouvelle demande est déposée en mars 1856 à Mgr Charles-François Baillargeon, évêque et administrateur du diocèse de Québec. Le curé de Trois-Pistoles, Léon Roy, est mandaté par Mgr Baillargeon pour enquêter sur les lieux. Suite à son rapport positif, on acquiesce à la demande des familles. Le site de la nouvelle église est arrêté. Les autorités religieuses vont d'abord établir une mission en 1857 pour desservir ses 800 habitants, dont 400 sont des communiantes. Une demande d'érection canonique de la paroisse est déposée auprès de l'évêque et administrateur du diocèse de Québec, le 11 novembre de la même année, et les autorités promulguent son décret épiscopal le 10 mars 1858, sous le vocable de Saint-Anaclet, qui sera suivi du décret d'érection civil le 9 mai de la même année.

Le décret d'érection de l'église qui détermine ses plans est complété par Mgr Baillargeon le 20 janvier 1857. Sise au sud du chemin Royal, le portail de la future église construite de bois sera tourné vers l'ouest. Les dimensions de l'église seront de 104 pieds de long sur 50 pieds de large et 24 pieds de hauteur. À l'est, le mur sera flanqué de deux chapelles latérales à la récollette. Une sacristie de 36 pieds de long, de 28 pieds de large et de 9 pieds de hauteur, selon les mesures anglaises prises à l'intérieur, sera construite, attenante à l'église. Le saint au nom duquel l'église sera dédiée (titulaire) sera Saint-Anaclet, pape et martyr dont la fête est le 13 juillet. Deux membres de la famille Pineau, Jean et Antoine, font donation d'un terrain à la corporation épiscopale de Québec pour la construction des bâtiments et du cimetière, auquel s'ajoutent les donations de messieurs Étienne Pineau et Octave Ross.

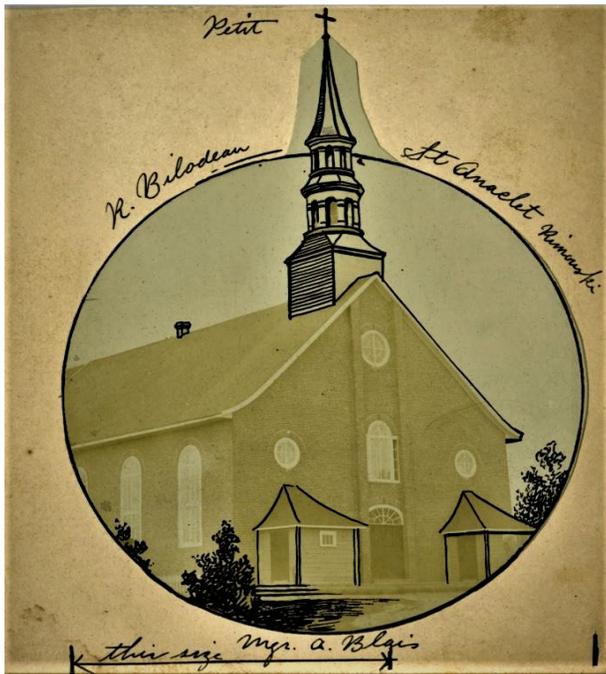
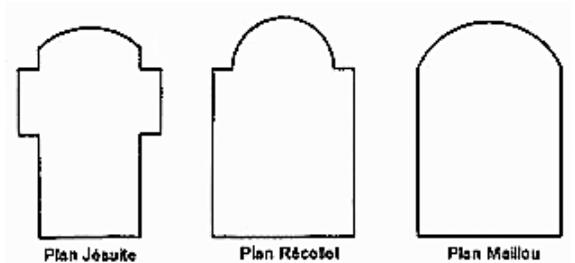


Photo gracieuseté de la Corporation du Patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard

L'église de Saint-Anaclet vers 1890- Gracieuseté de la Corporation du patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard

En Nouvelle-France, l'architecture religieuse est étroitement liée à l'arrivée des premiers missionnaires **récollets**. Les Jésuites vont construire des bâtiments de charpente en bois à l'architecture très simple et dépouillée. Les petites églises rurales, construites par une main-d'œuvre locale, témoignent des qualités d'une tradition et elles deviennent les bâtiments les plus importants du milieu. Parmi les trois sortes de plans en usage, le **plan récollet** en forme de croix latine est constitué d'une nef avec une abside et il se distingue par ses chapelles qui coupent la nef. Cette particularité consiste en un rétrécissement du chœur pour permettre de créer deux petits murs intérieurs pour aménager des autels latéraux. Sans tourelle sur la façade, l'église des récollets ne possède qu'un seul clocher surmonté d'une haute flèche, situé à l'arrière de l'édifice. Le chœur de l'église de Saint-Anaclet n'a pas été érigé en hémicycle tel qu'on peut le voir sur le plan du milieu, illustré ci-après, mais la construction est rectangulaire. Ce détail architectural de nef unique, dite à chevet plat, présent dans les églises de dimensions modestes, rendait la construction à moindre coût tout en mettant en évidence la présence du maître-autel dans le chœur. Le chevet correspond à l'extrémité extérieure d'un bâtiment religieux, côté chœur.



Les plans Jésuite, Récollet et Maillou

Le contrat de construction est accordé à l'entreprise Pierre Bélanger et Fils de Trois-Pistoles, le 2 septembre 1857, qui, pour la somme de 300 \$ et matériaux fournis, procédera à l'érection de la charpente en bois blanchie à la chaux et à la construction des portes et des fenêtres de la future église. Les travaux dureront jusqu'en décembre 1857. Cette construction constitue, encore aujourd'hui, la partie principale de notre église.

La première messe y est célébrée le 23 février 1858 par l'abbé Jacob Côté, vicaire de Rimouski. Léon Roy, curé des Trois-Pistoles et prêtre délégué, bénit l'église. Au cours des années qui suivent, le bâtiment connaît plusieurs transformations. La paroisse maintenant constituée, il faut doter l'église de bancs afin d'y recevoir

les paroissiens et paroissiennes. Ceux-ci n'ayant que peu de moyens, le 2 mai 1958, un décret est élaboré permettant aux entrepreneurs de la construction des bancs de l'église de percevoir un loyer d'occupation des places assises, attribuables aux paroissiens jusqu'à ce que leurs dépenses soient remboursées par ces revenus.

Le 5 juin 1859, un contrat est accordé à messieurs Fabien Rodrigue et Étienne Pineau ou son oncle Ansème Pineau afin de lambrisser l'église. Une fois terminée en 1859, cette église, de style néoclassique, caractérisée par une chapelle extérieure et une nef à trois vaisseaux, coûte aux gens de la paroisse près de 2 248 \$.

Quelques mois plus tard, un règlement d'emprunt de 50,000 \$ d'obligations non garanties (souvent nommées débentures au Canada), par la municipalité de Saint-Germain, permet aux gens de Saint-Anaclet, inclus dans l'évaluation du montant, d'avoir accès à un emprunt de 7 200 \$. Le 3 octobre, on accordait un contrat à la firme Murphy et Quigley de Québec afin de terminer l'aménagement intérieur de l'église et de construire un jubé et les galeries. Les débentures gouvernementales vont longtemps faire parler d'elles. En 1865, le conseil municipal accepte de prêter à la fabrique la somme équivalente au montant dû contre la garantie hypothécaire de la valeur de ses bâtiments, ce qui permettra de mettre un terme à l'escalade de cet emprunt qui remontait au 7 août 1859.

En mars 1860, on démarre la construction des bancs au jubé et aux galeries. Le 14 avril 1861, les bancs sont mis en vente à l'enchère avec un prix plancher d'un écu, avec possibilité d'achat de deux bancs par résident. En 1862, on améliore les bancs du jubé et les galeries.

En septembre 1860, on procède à la construction d'une petite cheminée en brique au-dessus de la voute de l'église. À la même année, grâce au généreux don du marguillier Jean Corriveau père, on pourra faire l'acquisition de magnifiques peintures pour construire un premier chemin de croix qui sera béni le 8 septembre. En janvier 1861, on autorise la construction d'un confessionnal; on fait aussi ajouter un petit autel dans la sacristie par un contrat alloué à la criée à l'enchérisseur le plus bas.

L'année 1862 verra l'arrivée d'une cloche de 185 livres; bénite en février, elle se prénomme Marie, Catherine, Anaclet et provient d'un don de madame Jean Corriveau; son parrain est monsieur Abraham Lavoie et sa marraine est madame Catherine Lavoie. L'église ne possédant pas de clocher, celle-ci est installée sur un chevalet du côté sud de l'église. En 1865, on modifie l'ouverture des portes vers l'extérieur. À la même année, un règlement oblige chaque habitant à fournir un tiers de corde de bois pour chauffer l'église. En 1871, Mgr Langevin donne la permission à la fabrique d'ériger un clocher selon les plans de celui de la paroisse du Bic.

Les coûts de 579,40 \$ seront payés par une souscription volontaire. Le contrat sera accordé à monsieur Zéphirin Lavoie le 1^{er} janvier 1872. Suite à une autre souscription qui a rapporté 226,50 \$, on procède à l'achat d'un harmonium en 1874; on construira un petit jubé pour l'y installer.

L'église de Saint-Anaclet continue de s'embellir et elle reçoit toute l'attention que représente ce lieu sacré à l'époque. L'architecte David Ouellet, très réputé à l'époque dans l'Est du Québec (*note biographique à la fin*), construit un maître-autel de style gothique de 1875 à 1876; il travaille avec le peintre-doreur Louis Alméras. Il y ajoutera le tabernacle, complétant l'ornementation de l'autel principal.



Photo gracieuseté de monsieur Jean Bouchard



Photo Camille Lévesque 2019

En avril 1877, David Ouellet va construire deux petits autels, celui de la Vierge Marie et celui de Saint Joseph, situés sur les murs à la récollette, est et ouest, pour la somme de 485 \$. En 1879, on construit deux tambours pour les portes de l'église, un perron et une chapelle mortuaire.

En 1880, la première cloche est cédée à la nouvelle chapelle de Sainte-Blandine; une nouvelle cloche de 1036 livres lui succède; baptisée Marie, Joseph, Anaclet, elle sera installée dans une niche et servira pour les 34 prochaines années. Le curé Martial Bilodeau qui a offert le tableau de Saint-Anaclet pour placer au-dessus du maître-autel procède à sa bénédiction le 26 novembre 1882. Il inaugure en même temps un tapis neuf recouvrant le chœur, résultat de la souscription des paroissiens. En 1883, un chemin de croix est installé dans la sacristie.

En février 1885, une petite chapelle de 12 pieds sur 12 pieds est construite dans la sacristie afin de pouvoir célébrer les messes et y conserver le Saint-Sacrement durant l'hiver. Durant ce même hiver, on procède à d'importants travaux. En plus de construire un nouveau solage, on lambrisse les murs extérieurs de briques et on pose une nouvelle couverture à l'église. Le presbytère reçoit aussi un revêtement extérieur en brique. Ces travaux de 5000 \$ seront exécutés sous les ordres de l'architecte David Ouellet. En juin 1885, les murs intérieurs seront réparés ainsi que les planchers. La construction d'une chaire, la décoration intérieure incluant des panneaux dans le chœur et la dorure seront confiées à monsieur Alphonse Matte pour un montant de 2200 \$. Un an plus tard, monsieur Matte ajoutera des panneaux dans le chœur, sculptés et couverts de dorures, dont les dessins, choisis par l'artisan, représentent un groupe décoratif de différents attributs (armoiries de personnages forts de la chrétienté ou symboliques rattachés à la pratique religieuse et sa mission) d'où le nom de trophées d'église servant d'ornementation.

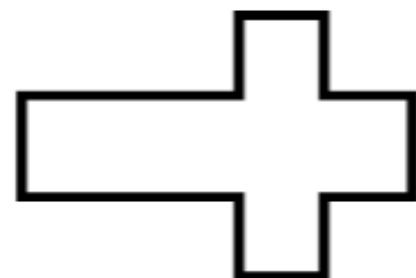
En 1888, monsieur Hilaire Heppell fait don d'un tableau de l'Immaculée-Conception qui sera béni et posé au-dessus de l'autel de la Sainte-Vierge. La même année, grâce à une souscription des paroissiens, un tableau de la Sainte-Famille est mis en place au-dessus de l'autel de Saint-Joseph.

En 1893, grâce à l'achat de trois poêles à bois, l'église et la sacristie seront chauffées plus adéquatement. En 1894, monsieur Benjamin Chassé III fait des travaux de peinture et de décoration intérieure à l'église. En 1898, un perron neuf fait son apparition; on peinture les allées de la nef. En 1900, on achète un nouvel harmonium. En 1901, on bénit quatre nouvelles statues dans l'église (Sacré-Cœur, Sainte-Anne, Saint-Antoine et Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus) qui sont probablement des oeuvres de Barsetti et Frères. En 1904, on bénit une nouvelle statue de Notre-Dame-de-la Pitié, don de monsieur Alphonse Pineau père.



Photos Camille Lévesque 2019

En octobre 1910, la fabrique de Saint-Anaclet obtient la permission d'agrandir l'église de 30 pieds, et la sacristie de 20 pieds, sous la supervision de l'architecte David Ouellet qui préconise un allongement par la façade. Finalement, on obtient l'autorisation de prolonger l'église de 22 pieds dans sa partie ouest et on agrandit la sacristie de 24 pieds, côté est. On érige une tour-clocher qui intègre un porche intérieur. L'augmentation des bâtiments s'ouvrira sur deux nouvelles façades en saillie sur chacun des côtés nord et sud. Pour payer cet agrandissement majeur, une souscription est obligatoire pour les paroissiens; chacun se voit imposer une capitation spéciale de 20 \$, payable en 4 versements égaux pour chacune des trois prochaines années. On prévoit aussi l'installation de bancs neufs dans l'église, payés par les contribuables.



Croix latine avec choeur en saillie et abside à chevet plat

En 1912, les agrandissements de l'église et de la sacristie sont complétés. Afin de bien intégrer l'agrandissement aux éléments existants de l'église, l'architecte a ajouté de nouvelles façades en saillie sur la nef, côtés nord et sud, créant un léger transept. Celui-ci transforme le plan d'origine en un plan en croix latine.

Lors d'ajout de transepts, il était courant d'installer un clocheton à leur croisée; en conséquence, même si nous ne retrouvons aucun document faisant allusion à sa construction à l'église de Saint-Anaclet, il est possible de déduire que ce dernier a été érigé lors de ces travaux. Le clocheton constitue un amortissement qui rappelle un clocher; c'est uniquement un élément décoratif placé sur le toit de l'église qui marque l'achèvement de son axe vertical. Surmonté d'une croix, c'est un petit clocher sans cloche, situé au-dessus du maître-autel.

Des années 1860 à 1920, la mode consiste à mêler des éléments empruntés aux différents styles de l'art en architecture. Notre église n'échappe pas à la règle et lors des grands travaux de 1911-1912, sa façade se démarque grâce aux jeux de reliefs et de couleurs de la brique. L'architecte David Ouellet a intégré la polychromie de la brique sur la nouvelle structure de l'église en réalisant des chaînes d'angle en briques jaunes. (Photo : Camille Lévesque 2019)



En 1914, on procède à l'achat, à l'installation et à la bénédiction d'un carillon de 3 cloches fondues par la maison Amédée Bollée, des ateliers Gaston Vennat et Cie de Montréal. Elles donnent les notes FA, SOL et LA. La cloche FA se nomme André, Albert, Adelme (nom de l'évêque et du curé), la cloche SOL se nomme Adéodat-Alphonse-Virginie (nom de l'assistant-curé Alphonse Pineau et Virginie Gagné) et l'autre cloche FA se nomme Auguste-François Joseph (nom d'Auguste Pineau, François Desjardins et Joseph Proulx). Elles prendront place dans la magnifique tour-clocher installée lors des grands travaux de 1911-1912.

Les trois cloches qui composent le carillon donnent les notes **FA, SOL, LA**.

Première cloche FA	Deuxième cloche SOL	Troisième cloche LA
Poids : 2 307 livres	Poids : 1 586 livres	Poids : 1 173 livres
Nom : <i>André-Albert, Adelme, (André-Albert pour Mgr André-Albert Blais, Adelme pour monsieur le curé Adelme Lavoie)</i>	Nom : <i>Adéodat, Alphonse, Virginie (Adéodat pour Adéodat Chamberland, assistant-curé, Alphonse pour Alphonse Pineau bienfaiteur et Virginie pour madame Édouard Fortin, bienfaitrice)</i>	Nom : <i>Auguste, François, Joseph</i> Prénoms de trois marguilliers: <i>Auguste Pineau, François Desjardins et Joseph Proulx</i>
Effigies : <i>Le Christ eucharistique, Saint-Joseph, Saint-Anaclet</i>	Effigie : <i>Sacré-Cœur-de-Jésus, Sainte-Anne, Notre-Dames-de-Lourdes</i>	Effigie : <i>Saint-Antoine</i>

*Inscription : Pie, Pape, Georges
roi, sa grandeur Mgr A.-A. Blais,
évêque de Rimouski, J.-F.-A.
Lavoie, curé, A.D. 1914*

*Inscription : La paroisse de Saint-
Anaclet fondée en 1859*

*Inscription : Bienfaiteurs : Les
paroissiens et leurs amis à
tous. Reconnaissance éternelle*

Bénédition des 3 cloches dans l'église en 1914

(Gracieuseté de la Corporation du Patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard)



En 1918, un nouveau chemin de croix fait son apparition dans l'église. Une requête est adressée par le curé Adelme Lavoie le 10 juillet pour sa commande, et il le bénira par un décret d'érection promulgué le dimanche 14 juillet. Les toiles du chemin de croix, richement encadrées, sont des copies en oléographie, dit oléogravure, sur toile de l'original du peintre Luigi Morgari. Le montant de 300 \$, comprenant les stations encadrées, les frais de transport et la pose dans l'église a été payé par la Confréries de la ligue du Sacré-Cœur, des-Dames-de-Sainte-Anne et celle des Enfants de Marie.

Le peintre turinois Luigi Morgari (1857-1935) a été l'auteur de nombreux décors à fresques dans les églises et les édifices publics. Il a donné le modèle de plusieurs de ses chemins de croix en permettant leur reproduction commerciale par les Éditions R.A.S. de Milan, spécialisées dans le procédé oléographique. Cette technique, utilisée dans la reproduction de tableaux, permet de donner à une image, lors de son impression, un aspect de peinture à l'huile.

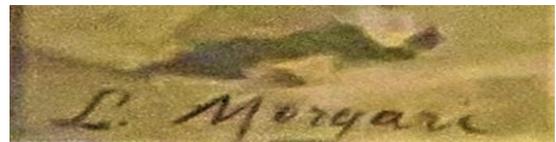
Ces reproductions, dites estampes constituées de chromolithographies sur papier toilé collé sur un panneau, se retrouvent dans des églises au Québec et en France. On peut admirer une de ces reproductions dans l'église Saint-Grégoire de Bécancour. J'ai aussi trouvé une reproduction du chemin de croix de Saint-Anaclet à l'identique dans l'église Saint-Roch de Nice, petite commune de Saint-Raphaël dans le lieu-dit Le Dramont.

Luigi Morgari, peintre atelier piémontais et Giovanni Gualassini, dessinateur à l'atelier lombard, imprimeur et éditeur actif à Milan, fin XIXe et XXe siècle, ont collaboré ensemble. Gualassini était associé au cabinet Gualassini et Bertarelli à Milan.



Photo gracieuseté de monsieur Gaétan Lefebvre

Pour notre chemin de croix, nous retrouvons l'inscription documentaire de l'œuvre par L. Morgari, en bas à gauche en cursives.



Nous pouvons aussi voir l'inscription documentaire pour la reproduction de l'œuvre de G. Gualassini Dis., en scriptes, en bas à droite.



En 1920, pour la somme de 6280 \$, la paroisse fait l'acquisition d'un magnifique **orgue Casavant et Frères** qui sera installé le 18 juillet 1921. Il est composé de deux claviers aux 61 notes ainsi que d'un pédalier radiant concave de 32 notes. On peut y jouer sur 18 jeux, dont 7 sont en grand orgue. Que ce soit son bourdon, sa trompette ou le hautbois, le son qu'elle diffuse à travers l'église traverse l'air et rappelle la sonorité exceptionnelle qui y règne. Ses tuyaux sont couverts de fines dorures. Elle sera restaurée au printemps 1984 par la maison Guilbault-Therrien Inc. Les dernières modifications remontent à 2004.



Photo gracieuseté de monsieur Gaétan Lefebvre

Il faudra attendre l'année 1923 pour que l'église soit électrifiée. En 1924, de belles verrières sont installées. Ce sont douze vitraux créés par la compagnie J.P. O'Shea et Cie de Montréal. Elles proviennent de dons des différentes confréries de la paroisse.



Photos gracieuseté de monsieur Gaétan Lefebvre

En 1954, une résolution est adoptée pour restaurer l'intérieur de l'église et de la sacristie sous l'égide de monsieur Gérard Belzile. Des rénovations importantes y sont effectuées dont le retrait de la chaire et de certains ornements dans le chœur. Une nouvelle cheminée est construite.

En 1956, les couvertures de l'église et du presbytère sont repeintes. Le système électrique est révisé. L'église apparaît telle que nous la connaissons aujourd'hui. En 1958, on procède à la réparation des cloches grâce aux dons de messieurs Alfred Lepage, Zénon Lepage, Jean-Paul St-Laurent, Auguste Poirier, Armand Ruest et Wellie Roy et des Dames de Sainte-Anne.

Les rampes du jubé sont dégagées des panneaux de contreplaqué, installés auparavant lors des grands travaux effectués à l'église en préparation des fêtes du Centenaire de la paroisse, remettant à jour les magnifiques barotins sculptés. La balustrade de communion est retirée. Les marches du chœur sont refaites et un nouveau tapis les recouvrira ainsi que la totalité du chœur et toutes les zones de circulation du rez-de-chaussée de l'église.

Dans les années 1970, une décision des marguilliers de l'Assemblée de la fabrique autorise des rénovations importantes dans l'église. On procède à l'isolation de la voûte avant de refaire la peinture intérieure à l'ensemble du bâtiment. Les sculptures au plafond et au mur sont redéfinies par des couleurs contrastantes aux tons de rouille, blanc et doré.



Gracieuseté de la Corporation du patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard



Fonds BANQ, Centenaire Sait-Anaclet 1959

Au XXI^e siècle, notre église se démarque au cœur du village par sa prestance et son architecture. La présence de larges façades en saillie nous rappelle les modifications qu'a connues le plan rectangulaire initial de l'église et de la sacristie ainsi que l'apparition du transept au niveau du chœur.



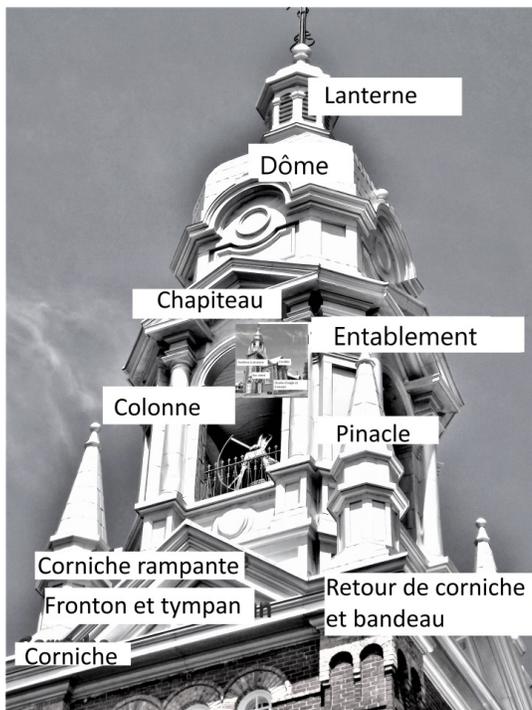
Photo Patrimoine culturel du Québec, gracieuseté de Culture et Communications Québec

La partie ouest du bâtiment s'enorgueillit d'une tour-clocher centrale demi-hors-œuvre partiellement engagée dans le corps principal de l'église et qui interrompt son fronton.



Photo Patrimoine culturel du Québec, gracieuseté de Culture et Communications Québec

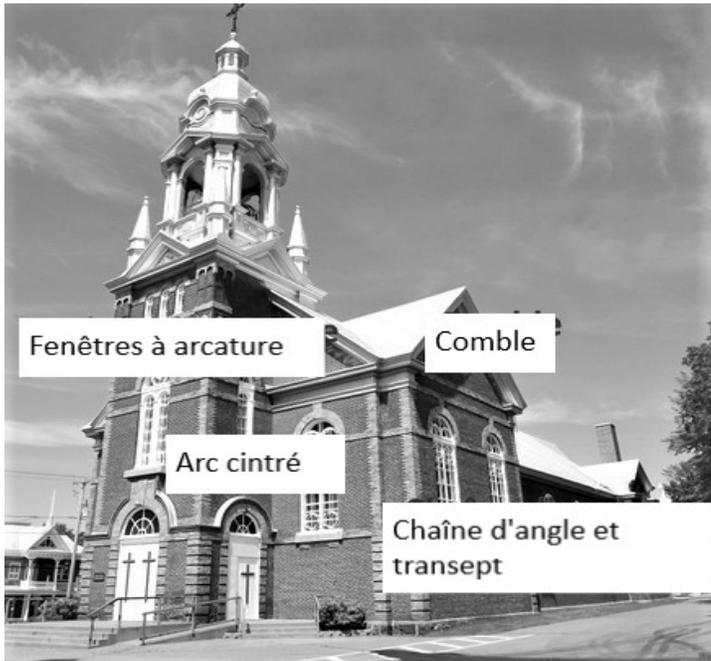
Le toit à deux versants à pente douce est recouvert de tôle à baguette composée de bandes de feuilles en fer blanc réunies par un joint continu. Le tout est flanqué d'un imposant clocher, surmonté d'un dôme et d'une petite lanterne dominée d'une croix, dont les pinacles reposent aux angles de la tour, encadrant les frontons. La chambre de cloches est ajourée, laissant libre cours à la volée. On peut aussi admirer les entablements supportant les colonnes et plusieurs autres éléments architecturaux tels les chapiteaux, les bandeaux sous les combles, les chaînes d'angle, les arcs cintrés avec ou sans voûte et les retours de corniches en façade et dans les transepts.



Lanterne : Construction polygonale, à claire-voie, trônant au sommet du clocher;
Dôme : Couverture en plan circulaire, elliptique ou polygonal;
Chapiteau : couronnement de la partie supérieure des colonnes;
Entablement : partie appuyée sur une colonne qui se situe sous le chapiteau;
Pinnacle : petit ouvrage en forme de clocheton;
Colonne : support vertical dont le plan est un cercle;
Fronton et tympan: le fronton est le cadre mouluré de forme triangulaire composé de sa partie centrale, le tympan, surmonté d'une **corniche rampante** qui suit le pourtour;
Corniche : Couronnement continu en saillie d'une construction dont la fonction est de rejeter les eaux de pluie loin de la façade;
Retour de corniche et bandeau: corniche interrompu qui tourne l'angle des murs formant le départ du fronton. Le bandeau est une pièce rapportée pour masquer les gouttières.

Le clocher gris argenté met en valeur le recouvrement de briques rouges de l'église. L'ensemble architectural est agrémenté d'un portail central doté d'immenses portes en bois à double vantail et surmonté d'une

imposte cintrée en éventail. Les fenêtres cintrées hautes et étroites, les oculus aux extrémités de la façade et du transept et les fenêtres à arcature au sommet de la tour témoignent du raffinement apporté à la construction de cette église.

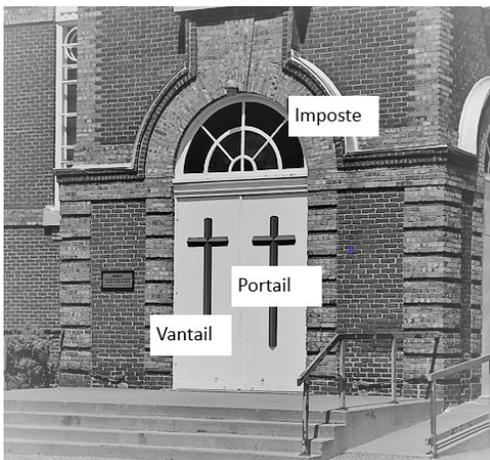


Fenêtre à arcature : fenêtre en forme de petite arcade

Arc cintré : arc en demi-cercle des fenêtres transférant les charges sur les poteaux extérieurs du bâti

Chaîne d'angle : partie reliant les murs d'une construction, les maintenant fortement réunis

Transept : nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église formée par les deux façades en saillies (ajoutées en 1911)



Imposte : partie supérieure indépendante d'une porte ou d'une fenêtre, incluant la pierre saillante formant le couronnement de l'arc au-dessus de la porte

Portail : façade d'une église où est la porte principale monumentale

Vantail : panneau plein en bois, synonyme de battant

Fenêtre cintrée : fenêtre droite ou rectangulaire dont le bord supérieur présente une forme arrondie ou en arc

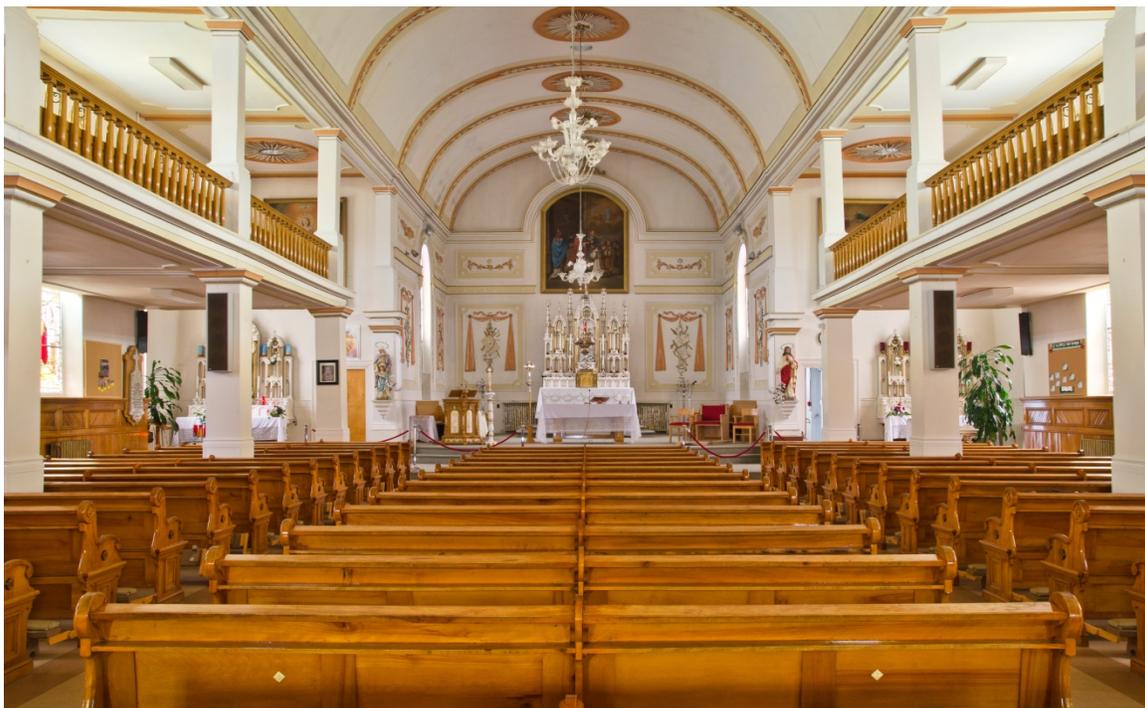
Oculus : ouvertures rondes pratiquées sur les combles de voûte

Épargnée du grand feu du 7 août 1945, l'église est un témoin indéniable du courant éclectique du tournant du XXe siècle. Revampée par David Ouellet, lors des travaux de son agrandissement, elle s'inscrit parmi les belles réalisations de cet architecte. Son histoire est intimement liée à la communauté de Saint-Anaclet en tant que témoin privilégié de l'implantation de la population, qui, autour de son église, a su bâtir une œuvre dans un intérêt commun. Au cœur du village, elle démontre l'ingéniosité des hommes à construire en grandeur et en beauté.

Quant à l'intérieur du bâtiment, il s'agrément d'une nef de plan rectangulaire à trois vaisseaux. Ces derniers départagent les espaces spécifiques de la construction intérieure, soit la partie au centre du bâtiment, située sous la plus haute partie de la voûte, et les vaisseaux latéraux, droit et gauche, qui reçoivent les galeries latérales et le jubé.



Photo du Patrimoine culturel du Québec, gracieuseté de Culture et Communications Québec.



Photos gracieuseté de monsieur Gaétan Lefebvre

La partie du chœur qui abrite le maître-autel (abside) est à chevet plat, en opposition à l'abside en hémicycle, ce qui était l'apanage des petites églises de campagne. Le chœur plus étroit a permis la construction de chemins couverts donnant accès à la sacristie via le transept. La voûte est en arc plein cintre sans brisure, parfaitement semi-circulaire. L'architecture interne correspond à un plan barlong dont le tracé des voûtes forme un rectangle plus long que large à chaque travée ; en principe, le long côté, perpendiculaire à l'axe de la nef, forme un rectangle allongé, orienté en formant un angle droit avec l'élément principal de la construction. Les travées, délimitées par deux supports verticaux, constituent les points d'appui principaux pour les piliers, les colonnes, les arcs, les fermes et les poutres. La répartition des charges sur les supports devient équilibrée, permettant un aménagement intérieur plus homogène. Les façades en saillies, ajoutées en 1911, ont créé un transept étroit en avant du chœur.

Tous les éléments réunis, l'église est aujourd'hui de style néoclassique. Un autel sobre et moderne a été placé devant le maître-autel. Un ambon (pupitre placé à l'entrée du chœur où sont posés les livres saints, le lectionnaire et la Bible) a été construit par M. Antonio Lavoie à partir de la chaire qui a été retirée en 1954. Les deux confessionnaux trônent toujours à l'arrière de l'église. On peut aussi admirer six statues. De grandes peintures surplombent le maître-autel et les autels latéraux. Un impressionnant chemin de croix, reproduction de l'œuvre de Luigi Morgari, embellissent les murs de l'église.

L'église de Saint-Anaclet possède aujourd'hui une riche architecture. Elle est constituée d'une nef à trois vaisseaux, flanquée de deux chapelles extérieures dont les colonnades apparaissent dans la nef pour former les galeries latérales. Les jubés de côté et arrière sont appuyés sur des entablements. Le décor sculpté rehausse l'effet de la voûte à anse de panier. Des boiseries élaborées complètent les intérêts artistiques tels que les peintures, les dorures et les vitraux. Le mobilier du maître autel et les lutrins s'harmonisent avec l'orgue Casavant qui occupe le jubé central.

Plusieurs événements importants se sont déroulés autour de l'église. Elle demeure un témoin privilégié de l'histoire de Saint-Anaclet-de-Lessard. La majesté et la beauté de cet édifice attire les regards et anime toujours la vie sociale des paroissiens. L'immeuble de l'église a été cité depuis 2007 au patrimoine culturel par la municipalité en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.



Photo : Camille Lévesque 2019

Note biographique

*David Ouellet est un architecte et un sculpteur, né le 15 septembre 1844, à La Malbaie. Après des études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il travaille comme apprenti-architecte chez **Berlinguet** et y fait un stage auprès de **Louis Jobin**, apprenti-sculpteur. Après un détour par Montréal où son entreprise ne perce pas, il exerce à Québec où, de 1874 à 1876, il s'associe au doreur à la feuille ornemaniste (ouvrier qualifié qui effectue des travaux de dorure à la feuille) **Louis Alméras**. À l'âge de 31 ans, il débute à Québec comme architecte et sculpteur. Ouvert aux influences étrangères, son œuvre est associée exclusivement à l'architecture religieuse. Ses méthodes traditionnelles et économiques plaisent au clergé. David Ouellet exécute des croquis détaillés et le détail de ses devis facilitent l'exécution des travaux par une main-d'œuvre rurale peu formée à l'innovation. De 1889 à 1891, il s'associe à son gendre et apprenti, **Joseph-Georges Bussières**. Neuf ans plus tard, il forme l'agence Ouellet et Lévesque avec son fils adoptif, **Pierre Lévesque**. Ouellet dirigera une entreprise de fabrication ou de transformation d'églises en concevant, en réalisant et en surveillant l'exécution entière d'un édifice religieux, depuis le plan jusqu'au décor. David Ouellet, par sa formation traditionnelle d'homme de métier, architecte-sculpteur-doreur, signe près de 250 constructions et transformations d'églises.*

*Ouellet intègre la polychromie et les assemblages volumétriques exacerbés, tous appropriés aux demandes cléricales en pleine expansion. Il utilise des textures et des contrastes colorés, alliant boiseries, pierre brute, chaînages d'angle et assises de pierre de taille et participe à l'érection de hauts clochers aux géométries multiples. Son association avec son fils adoptif, Pierre Lévesque, insuffle un éclectisme (tendance en **architecture** à mêler des éléments empruntés à différents styles ou époques de l'histoire de l'art et de l'architecture) à ses projets dont ses clochers incorporant une tour centrale pour rehausser l'expression des façades d'églises. On voit apparaître une approche pittoresque, qui marie des bossages, des ornements classiques, des corniches et bandeaux en forte saillie dans des compositions mouvementées, riches en contrastes de formes, de couleurs et de textures. Membre fondateur de l'Association des architectes de la province de Québec, David Ouellet démontre la polyvalence que doit avoir un chef d'entreprise. Un secteur important du patrimoine bâti d'un Québec à la frontière entre le traditionnel et le moderne porte l'empreinte de cette polyvalence. M. Ouellet est décédé à Québec, le 14 juillet 1915.*

Recherche et rédaction : Camille Lévesque
Décembre 2019

Remerciements à monsieur Euchariste Morin, du ministère de la Culture et des Communications du Québec à Rimouski, qui m'a donné accès aux documents de son Ministère pour consultation et a accepté de lire mon document avant publication.

Réviseurs : messieurs Lucien Roy de la Corporation du Patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard et Claude Demers, linguiste retraité, que je remercie pour leur soin à valider mes informations et mon orthographe et qui ont tous les deux une conscience aigüe de l'importance de conserver les histoires, mais aussi de transmettre et de partager la mémoire des événements.

Références bibliographiques

BEWEB, site web : beweb.chiesacattolica.it/benistorici/ben, Duitta Gualassini e Bertarelli fine sec. XIX, Gesu Cristo condannato a morte, Beni storici e artistici et correspondance avec le directeur de BeWeb.

BONENFANT, Marie-Ève, DELLI COLLI Vittoria et LIZOTTE, Sylvain à la rédaction, *GLOSSAIRE Vocabulaire de l'architecture québécoise*, site Web du ministère de la Culture et Communications, www.mcc.gouv.qc.ca, 2015

CLERK, Nathalie et Bergeron Claude, article l'architecture religieuse, www.thecanadianencyclopedia.ca, date de publication en ligne 3 avril 2008.

COMITÉ d'histoire des Fêtes du 125e anniversaire de Saint-Anaclet. *Saint-Anaclet, un monde à découvrir, 1859-1984*. Saint-Anaclet-de-Lessard, 1984. 205 p.

CORPORATION du patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard, *Répertoire du patrimoine bâti, 2008*. stanaclet.qc.ca

CULTURE et Communications Québec, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, site web, www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

DUFRESNE, Danielle et autres, *Histoire locale et régionale, Reflets d'une région : Rimouski-Neigette*, Sillery, Septentrion, 2007. 174 p

HUDON , Nazaire et autres, Chronique de la paroisse de Saint-Anaclet tiré de l'Album souvenir *Centenaire de de Saint-Anaclet, 1859-1959*.

NOS ORIGINES, le Québec, une histoire de famille; Site web : lequebecunehistoiredefamille.com.

MORISSET, Lucie K. « *Ouellet, David* ». Université Laval/University of Toronto. *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne. www.biographi.ca

MUNICIPALITÉ DE Saint-Anaclet-de-Lessard, Inventaire du patrimoine bâti de Saint-Anaclet-de-Lessard, Site web : <https://stanaclet.qc.ca/>